

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 18 Frimaire, an VII.

*ommage rendu par le roi de Naples à Saint-Janvier, avant de se rendre au camp. — Brevet sur la prise de Cérigo par les Russes et les Turcs. — Requisition de chevaux à Rome. — Arraetation à Hambourg du général Napper-Tandy et de plusieurs autres Irlandais. — Lettre du général Championnet au général Mack, en réponse de ce dernier. — Suite des réflexions sur le discours du roi d'Angleterre à l'ouverture du parlement.*



## ITALIE.

*De Naples, le 19 brumaire.*

Nous avons ici depuis quelques jours l'amiral Nelson, le roi d'Angleterre a fait baron du Nil; c'est une bannière in partibus: Georges III, qui s'intitule roi de France, a fait un baron égyptien, fournit une anecdote assez curieuse.

Il part continuellement d'ici des troupes & des attirails de guerre de toute espèce pour le camp de Saint-Germain. Le roi de Saint-Janvier, a été prendre les ordres de son général. Après s'être dûment confessé, & avoir communiqué au public, il s'est mis en route. Il a été suivi dans son voyage par le général Mack, qui n'a pas commandé. La comtesse, accompagnée du marquis del Gallo, est allée rejoindre le quartier général.

Il y a maintenant dans notre port quatre vaisseaux portugais, trois vaisseaux & deux brigantins anglais. On leur a fait des munitions de toute espèce, & même des bombes pour un siège. On s'attend aussi à voir bientôt arriver des vaisseaux russes.

Trois vaisseaux de ligne & quatre frégates continuent à bloquer de Malte; ce qui n'a pas empêché la garnison de recevoir 200 boîtes provenant de Tunis. On dit qu'elle a des vivres pour plus d'un an.

*De Trieste, le 25 brumaire.*

Voici les détails que Pon a publiés ici sur la prise de l'île de Cérigo, qui seront peut-être encore démentis:

La flotte combinée russe & ottomane, composée de onze vaisseaux de ligne, seize frégates, deux grosses polaires, & 7 kirlanghis, arriva le 18 vendémiaire devant Cérigo; elle débarqua aussitôt 600 russes & 400 turcs. Le château de Saint-Nicolas, après avoir tiré trois coups de canon, fut abandonné par les troupes ex-vénitienues au service de France. La forteresse, dans laquelle 50 français s'étoient enfermés, fut défendue pendant deux jours; le troisième, les derniers capitulerent. Voici les principales conditions: les français sortirent avec les honneurs de la guerre; ils seront embarqués sur une frégate & transportés à Anvers ou à Toulon.

La flotte combinée, après avoir occupé Cérigo, mit à la voile le 25 vendémiaire, & se dirigea sur Zante & Cephalonie dont elle prit également possession, les français ayant évacué ces îles quelques jours auparavant. Le 12 brumaire, la flotte partit de Céphalonie, & le lendemain elle entra dans le canal de Corfou. On s'attend d'un moment à l'autre à une attaque contre cette île.

*Extrait du journal de Francfort.*

*De Rome, le 28 brumaire.*

Il arrive fréquemment des courriers de Paris au commandant de cette ville. On attend en ce moment des troupes de la république cisalpine; les forces françaises dans notre république seront, dit-on, portées à 50 mille hommes.

On vient de mettre en réquisition les chevaux des maisons les plus aisées; elles doivent aussi fournir les selles, ainsi que les armes & habits pour l'équipement complet de la gendarmerie.

*De Milan, le 2 frimaire.*

Le général français Montrichard est arrivé ici; il doit, dit-on, remplacer le général Suchet comme chef de l'état-major de l'armée d'Italie.

Les Français ont garni les montagnes de l'Adige & de l'Inghio, ainsi que le pont de Legno, situé près de la frontière autrichienne. Comme l'armée impériale forme une ligne très-étendue depuis le pays des Grisons jusqu'au Tyrol, Pon a cru devoir également former une ligne d'observation du côté de l'Italie.

Notre corps législatif a rapporté la loi qui établissait un emprunt forcé sur 333 familles de la république cisalpine. Il a arrêté qu'il serait pris d'autres mesures pour fournir aux besoins de la république.

## HONGRIE.

*De Presbourg, le 27 brumaire.*

On dit à présent que l'armée russe, qui doit agir contre la France, n'est forte que de 20,000 hommes. Ces 20,000 hommes sont composés, savoir: de 15,000 de troupes régulières, commandées par le général Rosenberg, & 5,000 cosaques armés de piques & de batagi, commandés par le colonel Denisow. Un train d'artillerie accompagne cette armée, qui est toute entière sous le commandement du prince Ferdinand de Wurtemberg.

## ALLEMAGNE.

*De Prague, le 2 frimaire.*

Avant-hier est mort ici M. le baron de Bender, grand-croix de l'ordre de Mari-Thérèse, feld-maréchal & commandant général en Bohême. Il étoit âgé de 85 ans, & en avoit 65 de service. C'est lui qui, dans cette guerre, a défendu si long-tems contre les Français la forteresse de Luxembourg.

*Extrait d'une lettre de Hambourg, du 7 frimaire.*

Nous venons d'être témoins d'un événement dont on craint les suites les plus sérieuses. Le sénat, sur la réquisition du chevalier Crawfurt, ministre d'Angleterre, a fait

arrêter, au moment qu'ils arrivoient, quatre Irlandais, parmi lesquels se trouvent Napper-Tandy & le frere d'O Connor.

Tandy, indigné de cet outrage, a fait résistance, & a tiré un pistolet contre l'officier de police qui l'arrêtoit; mais le pistolet n'est pas parti. Il s'est réclamé ensuite du ministre de France, comme étant officier-général au service de la république française. Le citoyen Maragon a en effet interposé son autorité, & a demandé l'élargissement de Napper Tandy.

Le ministre anglais, de son côté, a déclaré que, dans le cas où cet irlandais seroit mis en liberté, son gouvernement regarderoit cet acte comme une déclaration de guerre. Le sénat, embarrassé par cette étrange déclaration, s'est extraordinairement assemblé à cinq heures du soir; mais il n'a encore osé prendre aucun parti, & après une très-longue délibération, il a résolu de s'assembler aujourd'hui de nouveau pour prononcer sur une affaire si délicate. On en attend l'issue avec impatience.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

### ARMÉE D'ITALIE.

Au quartier-général, à Rome, le 5 frimaire an 7.

*Championnet, général en chef, au général en chef de l'armée d'Italie.*

Je vous ai instruit, mon cher général, que j'avois été attaqué sur tous les points, le 3 de ce mois, par les troupes napolitaines aux ordres du capitaine général Mack.

Vous trouverez ci-joint copie, & , sous le n<sup>o</sup>. 2, copie de celle qui fait connoître ses prétentions.

Prévenez le directoire, par un courier, de ce qui se passe, & donnez-le moi de vos nouvelles.

Salut & amitié, *Signé, CHAMPIONNET.*

*Copie de la lettre du général Championnet au général Mack, du 5 frimaire an 7.*

M. le général, j'apprends par les commandans des corps avancés de l'armée française, stationnée dans la république romaine, que vous les avez fait sommer d'évacuer leurs postes, en menaçant, en cas de refus, de faire marcher contre eux votre armée, & que plusieurs d'entre eux, cédant à la force, sont retirés.

Cette conduite exige de votre part une explication franche & loyale; & je vous la demande. Chargé par mon gouvernement de commander l'armée destinée à protéger l'indépendance de la république romaine, je suis vis-à-vis d'elle responsable de toute infraction à cette indépendance. De votre côté, M. le général, vous ne l'êtes pas moins du sang qui va couler, & de l'incendie que vous allumerez. Considérez que la paix entre la république française & la cour de Naples existe; que les deux ambassadeurs des deux gouvernemens & tous les autres agens diplomatiques résident toujours à Paris & à Naples, & enfin que rien n'a rompu les liens que le dernier traité de paix avoit rétablis entre la république française et le roi des deux Siciles. Dans cet état de choses, sommer les troupes françaises d'évacuer le territoire romain, dont la défense leur est confiée, c'est violer les traités; c'est violer le droit des gens, qui ne permet d'agression solennelle de gouvernement à gouvernement qu'après une déclaration de guerre: c'est enfin être agresseur, et prendre sur soi les événemens d'une guerre qui ne peut tourner qu'au détriment de l'humanité. Voilà, M. le général, des observations auxquelles j'attends une réponse. *Signé, CHAMPIONNET.*

*Copie de la réponse du général Mack au général Championnet, du 24 novembre 1798.*

M. le général, je vous déclare que l'armée de sa majesté sicilienne, que j'ai l'honneur de commander sous la personne du roi, a passé hier la frontière pour se mettre en possession de l'état romain, révolutionné et usurpé par la paix de Campo-Formio, et jamais reconnue ou avouée par sa majesté sicilienne, ni par son auguste allié l'empereur et roi.

Je demande que vous fassiez retirer dans la république cisalpine, sans le moindre délai, toutes les troupes françaises stationnées dans ledit état romain, et d'évacuer les places occupées par elles.

Les généraux commandans les diverses colonnes de troupes de sa majesté sicilienne ont l'ordre le plus positif de ne point commencer les hostilités, si les troupes françaises se retirent sur l'invitation qui leur en sera faite, et d'employer la force contre l'opposition.

Je vous déclare en outre, monsieur le général, que je regarderai comme un acte d'hostilité, si jamais les troupes françaises mettoient le pied dans le territoire du grand-duc de Toscane.

J'attends votre réponse, M. le général, sans le moindre retard, & vous prie d'expédier le major Reichschach, que je vous envoie, quatre heures au plus tard après la réception de ma lettre.

Cette réponse doit être positive & cathégorique & demandée de l'évacuation de l'état romain, & à celle ne jamais mettre le pied dans celui de Toscane.

Une réponse négative sera regardée comme déclaration de guerre; & S. M. sicilienne saura faire valoir par la force ses justes demandes, que je vous adresse en son nom.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*DE PARIS, le 17 frimaire.*

M. de Balbo, ambassadeur de Sardaigne, est sorti de sa maison, depuis la nuit dernière.

La même mesure a été prise à l'égard du chargé d'affaires que le ministre de Naples avoit laissé ici en attendant, il y a quelques jours.

— Le citoyen Bolto, qu'on avoit envoyé à Rastadt, pour aller delà à Vienne, s'est rendu à Milan. On dit que c'est lui qui a découvert une correspondance coupable entre le roi de Sardaigne & le roi de Naples.

— Les premières nouvelles de Vienne décideront du sort de l'Europe. Si l'empereur soutient la cour de Naples, la guerre s'allume & s'étend. Le directoire du gouvernement n'a aucune espèce de responsabilité à encourir: il a épuisé tous les moyens que pouvoit suggérer la modération. Les déclarations du général Mack prouvent de la manière plus incontestable que c'est la cour de Naples qui a attaqué l'empereur, & sans être sûr d'être secondé par lui? C'est-ce que nous apprendront les prochains courriers d'Allemagne.

— Louis Monneron est arrivé hier de Bordeaux à Paris avec une escorte de gendarmes.

— Les habités des maisons de jeu annoncent qu'il va de se faire aussi de grands changemens dans cette partie, & que de nouveaux spéculateurs ont été chargés de la diriger.

— « L'Egypte, disoit Volney, dès 1788, est le plus fertile de la terre, le plus facile à cultiver, le plus certain dans ses récoltes. L'abondance n'y dépend pas comme en Morée & dans l'isle de Candie, de pluies sujettes à manquer. L'air n'y est pas mal-sain comme en Chypre

& la dépe  
contrées. L  
tiers de la  
passer troi  
ductions d  
colon, le  
elle seule,  
colonies ».

— Une no  
& s'étoit an  
comme succ  
avoit décl  
supprimée.

— La F  
— Une lo  
par les Ang  
en effet pa  
lorsqu'elle

La même  
avec 22 vai  
ville mérit

— Un t  
est en état  
de brigands  
dissipés.

— La pri  
Constitutio  
après les

barre; c'e  
donna des  
belle vict  
La fièvre  
les villes d

gagner le  
part des  
aussi atteint

« La Fran  
ance avec l  
al de la M  
voit le désa  
elle y e  
pe, accou  
ux récit s  
amqueur,  
trionphe in  
me, qu'un  
« La Fran  
ans ses cau  
ent l'enne  
osition de  
ositions  
A, mais a  
angaise, &  
mi. Le li  
ble: il av  
« La Fran  
lloin de l  
is la mar  
rent tout  
raiser av  
s à ce  
« Carling  
« La Fran

« la dépopulation n'y regne pas , comme dans ces trois contrées. L'Egypte , par son étendue , est égale aux deux tiers de la France ; & par sa richesse , elle en peut surpasser trois fois le revenu. Elle réunit toutes les productions de l'Europe & de l'Asie , le bled , le riz , le coton , le lin , l'indigo le sucre , le safran , & avec elle seule , nous pourrions perdre impunément toutes nos colonies ».

— Une nouvelle feuille paroissoit depuis quelques jours , & s'étoit annoncée elle-même , sous le titre de *Lumière* , comme succédant au *Journal des Hommes Libres*. Elle avoit déclaré , dès son sixième numéro , qu'elle alloit être supprimée , & elle l'a en effet été hier.

— *Le Fanal* est aussi prolihé.

— Une lettre de Bayonne assure que la prise de Minorque par les Anglais ne se confirme nullement ; que leur escadre en effet paru devant cette isle , mais qu'elle a passé outre , lorsqu'elle a vu des sérieux préparatifs de défense.

La même lettre fait sortir l'escadre espagnole de Cadix , avec 22 vaisseaux de ligne & plusieurs frégates. Cette nouvelle mérite confirmation.

— Un tiers environ du département de l'Ardèche est en état de siège. Depuis ce moment , les compagnies de brigands organisés , qui le désoloient , sont à-peu-près dissipés.

— La prise d'une corvette française , de 20 canons , par la *Constellation* ( frégate américaine de 36 ) est confirmée après les papiers américains. Mais ce qui paroît très-étrange , c'est que , lorsqu'on l'apprit à Philadelphie , on donna des prières publiques pour remercier le ciel d'une belle victoire.

La fièvre jaune continue à dépeupler & à faire désertir les villes dans les états-unis d'Amérique , & commence à gagner les campagnes. Wasington étoit malade lors du départ des derniers navires , & on craignoit qu'il ne fût aussi atteint du fléau commun.

#### P O L I T I Q U E .

« La France , dit le journal officiel , en relevant l'arrogance avec laquelle le roi d'Angleterre a parlé du combat naval de la Méditerranée , la France a essuyé un échec. Pourroit-elle le désavouer-elle ? Un revers doit l'étonner , parce qu'elle y est peu habituée. Il étonne les nations de l'Europe , accoutumées comme elles le sont , depuis six ans , aux récits des victoires françaises : il étonne sur-tout le vainqueur , & son excessive joie , en proclamant un triomphe inespéré , est plus encore un signe de sa surdité , qu'un symptôme de son orgueil.

« La France a essuyé un échec. Mais qu'y a-t-il donc dans ses causes , dans ses circonstances , dans ses résultats , que l'ennemi doive tant s'enorgueillir ? Une surprise , une position de toutes parts exposée , une méprise dans les dispositions ; & enfin , pour employer les expressions du journal , mais avec plus de vérité , un détachement de l'escadre française , a supporté l'attaque de toutes les forces de l'ennemi. Le hasard a offert à l'ennemi une position formidable : il avoit des forces supérieures ; & il a vaincu.

« La France a essuyé un échec. Ce revers l'afflige , mais loin de la décourager. Les carthaginois détruisirent cinq fois la marine des romains : cinq fois les romains perdirent tout , galères , rameurs , soldats , avant de pouvoir traiter avec la marine de Carthage. Mais une fois parvenus à ce point , ils détruisirent la marine de Carthage ; Carthage n'exista plus.

« La France est essentiellement une puissance territoriale.

Ses forces maritimes sont des forces accessoires. Battue toujours battue sur mer , elle n'en seroit pas moins encore une puissante nation. Son armée est la première de l'Univers : elle est forte par le nombre , par le courage , par l'habitude de vaincre , par un enthousiasme que rien n'a pu altérer. Elle l'est enfin par d'inépuisables moyens de recrutement qu'aucun peuple , dans aucun siècle , n'a possédés au même degré. Puissances de l'Europe , qui délibérez sur la paix & sur la guerre : anglais , qui croyez qu'on peut fatiguer la France par la guerre , voyez ce qu'a produit une loi inspirée par l'amour de la patrie , consentie par le suffrage public , consacrée sur-tout par une obéissance générale , prompte , & pour ainsi dire spontanée ! Cette loi détermine que la population entière de la république , sans exception , à dater de tel période de la vie , sera vouée à la guerre ; & tout-à-coup , & de toutes parts , il n'y a plus de travail ; il n'y a plus de liens de famille ; il n'y a plus de vues d'ambition pour cet âge que la nature a fait pour le plaisir , pour les affections domestiques : il ne connoît plus que la passion de braver l'ennemi. Telle est , telle sera toujours la France aux approches du danger.

« Je ne m'étendrai pas sur la situation des autres peuples de l'Europe. Est-il besoin de leur dire quels sont les ennemis de leur repos , contre qui l'intérêt de leur sûreté leur recommande de s'unir. Quelle puissance ne peut se rapprocher d'eux que pour les abuser , les désunir , envahir leur territoire ; quelle autre ne leur offre ses secours pour les exciter à des efforts ruineux , ne les provoque à haïr les Français que pour donner une diversion aux forces françaises , pendant que , spectatrice de leurs combats sanglans qui ne lui coûtent que des intrigues & de l'or , elle emploie ses forces à forger des fers éternels au commerce général , à établir sur la navigation , sur les importations & les exportations une tyrannie qui fait revenir dans ses coffres cent fois plus d'or qu'elle n'en dépense pour salarier les fureurs insensées qu'elle leur inspire ?

« L'Europe le sait , mais il ne faut pas se lasser de le proclamer : tant que la guerre continentale durera , l'or que l'Angleterre fournit pour en solder les frais , n'appauvrira que les états mercenaires qui auront la folie d'en recevoir le prix. Cet or sera pris sur l'industrie enchaînée , dévoyée , paralysée de leurs sujets , & sur les épargnes du pauvre. Il ira par les canaux d'une circulation vicieuse , s'engloutir dans le gouffre anglais. S'il en revient en subsides une faible portion pour le trésor des princes , ce ne sera que pour perpétuer ce cercle désastreux de misère pour les sujets , de dépendance pour les gouvernemens , d'avidité pour les nations , & de tyrannie au profit de l'Angleterre , seule immobile , seule commerçante , & spoliatrice tranquille de la foule des peuples qui se battent pour l'aurichir.

« Il ne faut pas le dissimuler aux anciens gouvernemens qui craignent par-dessus tout les dispositions de leurs peuples au changement. La misère y conduit plus sûrement & sur-tout plus promptement que les lumières ; & cette guerre qu'ils ne craignent pas assez , ne traîne à sa suite pour eux & leurs peuples que la misère. Comment en seroit-il autrement ? cette guerre occupe la moitié de la population de leurs états , soit pour former & entretenir leurs forces armées , soit pour les approvisionnemens que ces forces exigent , soit pour les arts sans nombre que les besoins de la guerre mettent dans une perpétuelle activité. Cette population détournée de ses travaux ordinaires , ne produit pas & consomme beaucoup.

« Quant à la France, ses destinées reposent sur une immense population, sur d'immenses produits, sur sa célébrité militaire portée jusqu'aux extrémités du monde. Elle ne laissera pas affaiblir son énergie, parce qu'elle sait qu'un seul jour de foiblesse peut faire perdre un siècle de gloire. Elle saura rallier tous les sentimens, toutes les opinions, tous les vœux dans une seule affection, l'amour de la patrie. Elle saura supporter des sacrifices nécessaires, parce que nulle autre nation n'a plus de moyens de les supporter qu'elle. Par sa puissance, elle réprimera les nations aveugles qui la braveront; par son exemple, elle tracera à toutes la conduite qu'elles doivent tenir. Enfin, elle ne repoussera jamais la paix; elle a montré que la paix étoit le vœu le plus cher; mais elle ne craindra jamais la guerre ». *(Extrait du Rédacteur).*

**DIRECTOIRE EXECUTIF.**

*Arrêté du 11 frimaire, an 7.*

Le directoire exécutif, sur le rapport du ministre des finances, arrête ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Les administrations centrales, & à Paris, le liquidateur de la dette des émigrés, sont autorisés à liquider les dettes des individus portés sur les listes des émigrés, & qui ne sont rayés que provisoirement, & ce, suivant le même mode que celui qui est prescrit pour les créanciers des émigrés maintenus définitivement.

II. Cette liquidation n'aura lieu que sur la demande des créanciers des émigrés, & de leur consentement.

III. En cas de liquidation, il sera tenu état particulier par les corps administratifs, & par le liquidateur de Paris, des liquidations opérées sur chaque émigré rayé provisoirement, afin de pouvoir en compter en cas de radiation définitive.

**CORPS LEGISLATIF.**

**CONSEIL DES CINQ-CENTS.**

*Séance du 17 frimaire.*

On annonce le départ des conscrits de plusieurs départemens, qui se fait toujours avec le même enthousiasme pour la défense de la patrie.

On reprend la discussion sur le projet relatif aux exemptions du service militaire.

Delbrel expose que la commission a proposé ce projet, parce qu'elle est persuadée que les mesures qu'il contient sont seules propres à ranger sous les drapeaux de la république tous ceux que la loi appelle à sa défense, & qui sans motif valable se sent soustraits à cette glorieuse mission.

Jacqueminot, Vezin et quelques autres attaquent le projet comme ouvrant la porte à de graves abus, et n'atteignant nullement le but qu'on se propose.

Tailot défend le projet; il pense bien qu'il peut avoir des vices; rien de parfait ne sort de la main des hommes. D'ailleurs, une loi d'exception est elle-même un abus; mais le fond du projet lui paroît utile & bon; les défauts disparaîtront à la discussion.

Après quelques débats, le conseil renvoie le tout à la commission, à laquelle il adjoint les divers membres qui ont présenté des observations.

Un secrétaire lit un message du conseil des anciens; il annonce que ce conseil a converti en loi la résolution portant que le corps législatif déclare que la république française est en guerre avec le roi des Deux-Siciles & celui de Sardaigne.

Tous les députés se levent, agitant leurs toques en l'air, la salle retentit long-temps des cris de *vive la république*, les portes s'ouvrent, les tambours battent le pas de charge, la musique exécute les airs: *Allons, enfans de la patrie! Veillons au salut de l'empire, & Ça ira.*

Les cris de *vive la république* se font entendre de nouveau dans toute la salle.

Légonel a la parole: il commence un discours contre la perfidie des rois de Naples & de Sardaigne; mais une phrase trop générale & par laquelle il semble inculper tous les rois, excite les murmures de tout le conseil.

Plusieurs membres demandent la parole.

Ligonel insiste pour être entendu & parle dans le bruit.

Tous les membres se levent par un mouvement spontané; les cris de *vive la république* se font de nouveau entendre & se prolongent.

*Bourse du 17 frimaire.*

Amsterdam.... 61, 61 $\frac{1}{2}$ à $\frac{5}{8}$ .	Rente viagere.....
Item cour..... 59 $\frac{1}{8}$ , 58 $\frac{7}{8}$ .	Rente provis..... 10 f. 50 c.
Hambourg.... 192 $\frac{1}{2}$ , 189 $\frac{1}{2}$ .	Tiers cons..... 10 f. 25 c.
Madrid..... 11 f. 50 c.	Bon $\frac{3}{4}$ ..... 1 f. 90 c.
Mad. effect..... 14 f. 50 c.	Bon $\frac{1}{2}$ ..... 1 f. 85 c.
Cadix..... 11 f. 50 c.	Bon $\frac{1}{4}$ .....
Cadix effectif..... 14 f. 50 c.	Oc fin..... 106 f.
Gènes..... 96 $\frac{1}{2}$ , 95 $\frac{1}{4}$ .	Ling. d'arg..... 50 f. 75 c.
Livourne..... 105 $\frac{1}{2}$ , 104 $\frac{1}{4}$ .	Portugaise..... 97 f. 25 c.
Bâle..... $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ per., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Piastre..... 5 f. 35 c.
Geneve..... 3 perte.	Quadruple..... 81 f. 75 c.
Lyon..... pair 15 j.	Ducat d'Hol..... 11 f. 75 c.
Marseille..... pair 10 j.	Guinée..... 26 f. 25 c.
Bordeaux..... $\frac{1}{2}$ per. 15 j.	Souverain..... 35 f. 25 c.
Montpellier..... $\frac{1}{4}$ per. 15 j.	

Esprit  $\frac{3}{4}$ , 390 à 400 f. — Eau-de-vie 22 deg., 290 à 300 f. — Huile d'olive, 1 fr. 20 à 25 c. — Cafe Martinique, 1 fr. 35 à 50 c. — Cafe St-Domingue, 2 f. 75 à 85 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 35 à 50 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 30 à 40 c. — Sucre de Marseille, 95 cent. — Coton du Levant, 2 fr. 60 c. à 2 fr. 70 c. — Coton des Indes, 4 f. 50 c. à 5 f. 50 c. — Sel....

*Histoire abrégée des Insectes*, dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique; nouvelle édition revue, corrigée & augmentée; par le citoyen Godeiroy, docteur en médecine. 2 vol. in-4<sup>o</sup>. fig. coloriées d'après nature, broc. 30 fr. — Nouvelle édition, figures en noir, 24 fr. — On en a tiré quelques exemplaires sur papier vélin, 4 vol. petit in-folio, figures coloriées, 200 fr. A Paris, chez Volland & Rémond, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 24 & 41.

Cet ouvrage est la meilleure collection qui existe dans ce genre. Il a été présenté au corps législatif par Crassous, qui lui a fait les plus justes éloges. Le conseil des cinq cents en a accueilli l'ouvrage. L'impression avec lequel il fut reçu à sa naissance est un cas particulier qu'en feroit Linné; la clarté qui regne dans les descriptions; l'exactitude & facilité du système adopté par l'auteur sont des preuves certaines de son mérite. L'édition étoit à peine épuisée. Cette réimpression est donc un service important rendu à ceux qui aiment l'étude de l'Histoire Naturelle.

A. FRANÇOIS.